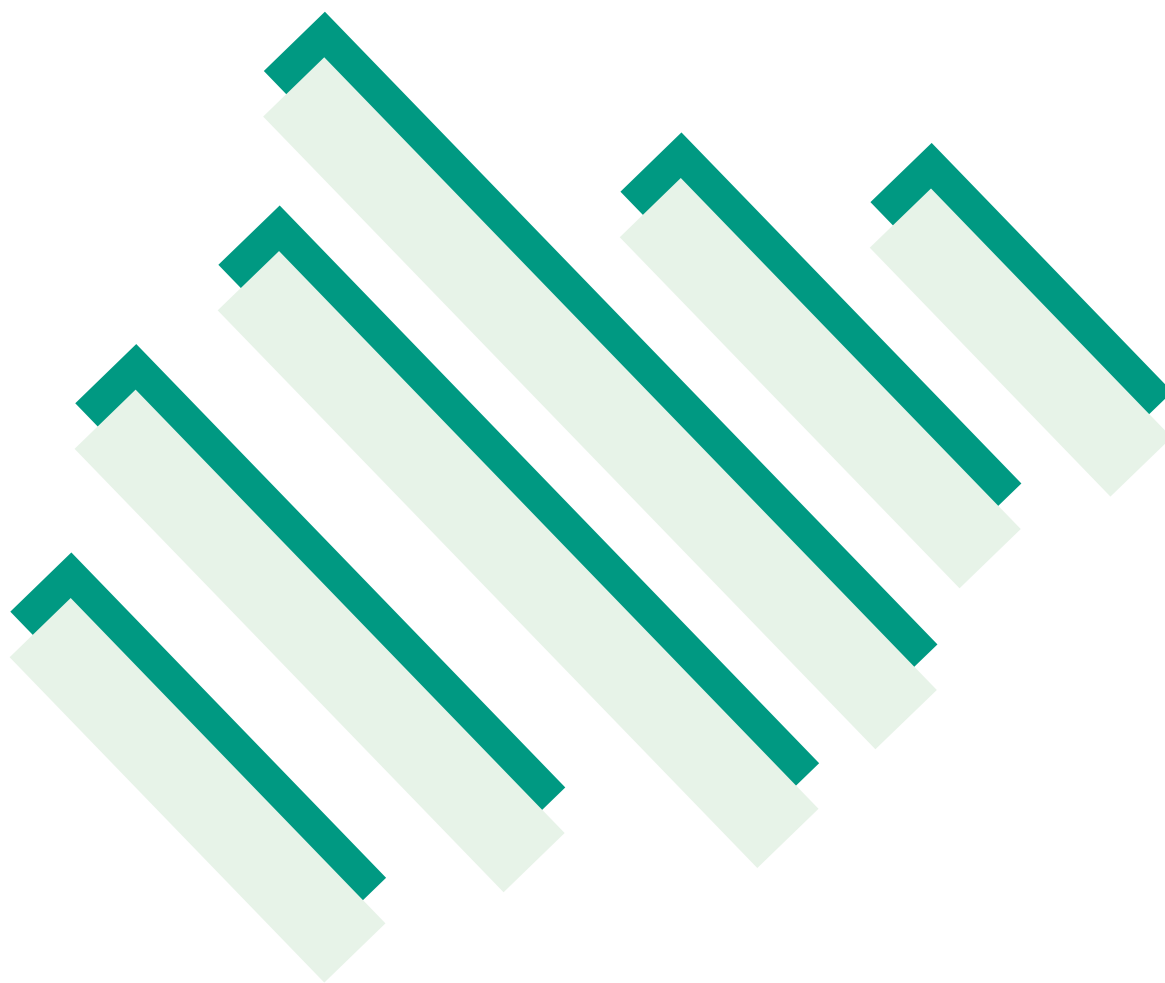




PARCOURS SAINT·GERMAIN·DES·PRÉS



FRAGMENTS
D'UN VOYAGE IMMOBILE

ÉDITION 2017
DOSSIER DE PRESSE

EDITO



JEAN-PIERRE LECOQ,
Maire du VI^e arrondissement
Vice-Président du Conseil
départemental de Paris.
Conseiller régional d'Ile
de France

N'en déplaise à tous ceux qui prétendent que Saint-Germain-des-Prés a perdu une partie de son charme d'antan, cette nouvelle édition du Parcours va prouver, de manière éclatante, que le 6^e arrondissement reste plus que jamais le cœur vivant de la vie culturelle parisienne.

En proposant une rencontre originale avec la création contemporaine, le Parcours offre la possibilité à tous et à chacun de découvrir les multiples facettes de l'art actuel dans une trentaine de lieux participants : cafés, hôtels, boutiques, grandes enseignes du quartier...

En 2017, le Parcours a choisi pour thème « Fragments d'un voyage immobile », grâce auquel il développe les notions de voyage intérieur et d'introspection à travers une série d'œuvres dont la caractéristique commune est d'être composite : les peintures, sculptures, photographies et installations présentent toutes ce même caractère du mélange des genres et de la diversité des techniques.

Ainsi en est-il de l'installation de Pauline Guerrier place Saint-Germain-des-Prés, qui mêle le métal à des matières élastiques de différentes couleurs, vibrant au gré du vent et de la lumière, en pleine harmonie avec son environnement.

Je félicite donc l'équipe organisatrice, Anne-Pierre d'Albis-Ganem, Alice Gotheil et Marie Camus, pour leur remarquable travail qui honore le 6^e arrondissement.

EDITO



**ANNE-PIERRE
D'ALBIS-GANEM,**

Fondatrice,
Présidente du Parcours
Saint-Germain.

Fondé il y a 17 ans en partenariat avec le Comité Saint-Germain-des-Prés et la Mairie du VI^{ème} arrondissement afin de revaloriser la notoriété culturelle du quartier, le Parcours est une initiative précurseur qui a permis à Saint-Germain de retrouver un souffle artistique.

S'il est vrai que le quartier historiquement baigné dans la culture a arboré depuis l'arrivée des maisons de luxe un nouveau visage, leur participation à une grande manifestation d'art contemporain s'est néanmoins imposée comme une évidence. Le Parcours s'est ainsi construit à la fois en valorisant l'art contemporain et ses jeunes artistes et en multipliant les collaborations entre les acteurs du quartier et les projets souvent ambitieux des artistes. Depuis maintenant plusieurs années, l'événement ne cesse de prendre de l'importance !

Cette année encore, le Parcours est organisé au mois de juin, faisant de cet événement, une date printanière à ne pas manquer.

De nombreuses visites guidées sont organisées le soir du vernissage et durant les dix jours de l'événement avec des institutions culturelles et associations comme les amis des Beaux-arts de Paris, de La Maison Rouge, du Centre Pompidou, du Palais de Tokyo ou encore du Silencio. Ainsi, nous permettons à un large public d'appréhender la création contemporaine de manière ludique et interactive.

Je suis heureuse d'accueillir de nouveaux partenaires exposants et de perpétuer l'engagement de certains partenaires historiques sur ce thème « Fragments d'un voyage immobile », qui ne peut que nous faire découvrir des horizons nouveaux. La dynamique du projet en perpétuelle expansion et les nouvelles collaborations témoignent de la réussite et du succès de l'événement.

✓ VERNISSAGE ✓

**JEUDI 8 JUIN 2017 DE 18H À 21H
DANS TOUS LES LIEUX PARTICIPANTS**

Départ des visites guidées toutes les 15min, de la Place Saint-Germain-des-Prés.

Initiative visant à valoriser et à animer la vie culturelle de Saint-Germain-des-Prés, le Parcours propose depuis plus de quinze ans une rencontre originale avec la création contemporaine.

Association inédite de différents univers, il permet aux amateurs, collectionneurs et professionnels de découvrir des œuvres plastiques de jeunes artistes dans un cadre insolite. Pendant une dizaine de jours, une sélection de boutiques, cafés, hôtels et places du quartier de Saint-Germain accueillent des projets sur le thème « Fragments d'un voyage immobile ». L'accent est mis sur la scène émergente avec une proposition prospective d'artiste.

Le Parcours renoue ainsi avec l'histoire de Saint-Germain-des-Prés, quartier traditionnellement au cœur de la vie culturelle parisienne.



Mon repos à Saint-Germain-des-Prés de Claude Lévêque,
Installation in situ, place Saint-Germain-des-Prés,
Parcours Saint-Germain-des-Prés édition 2008
© ADAGP Claude Lévêque

UNE ÉDITION À THÈME

FRAGMENTS

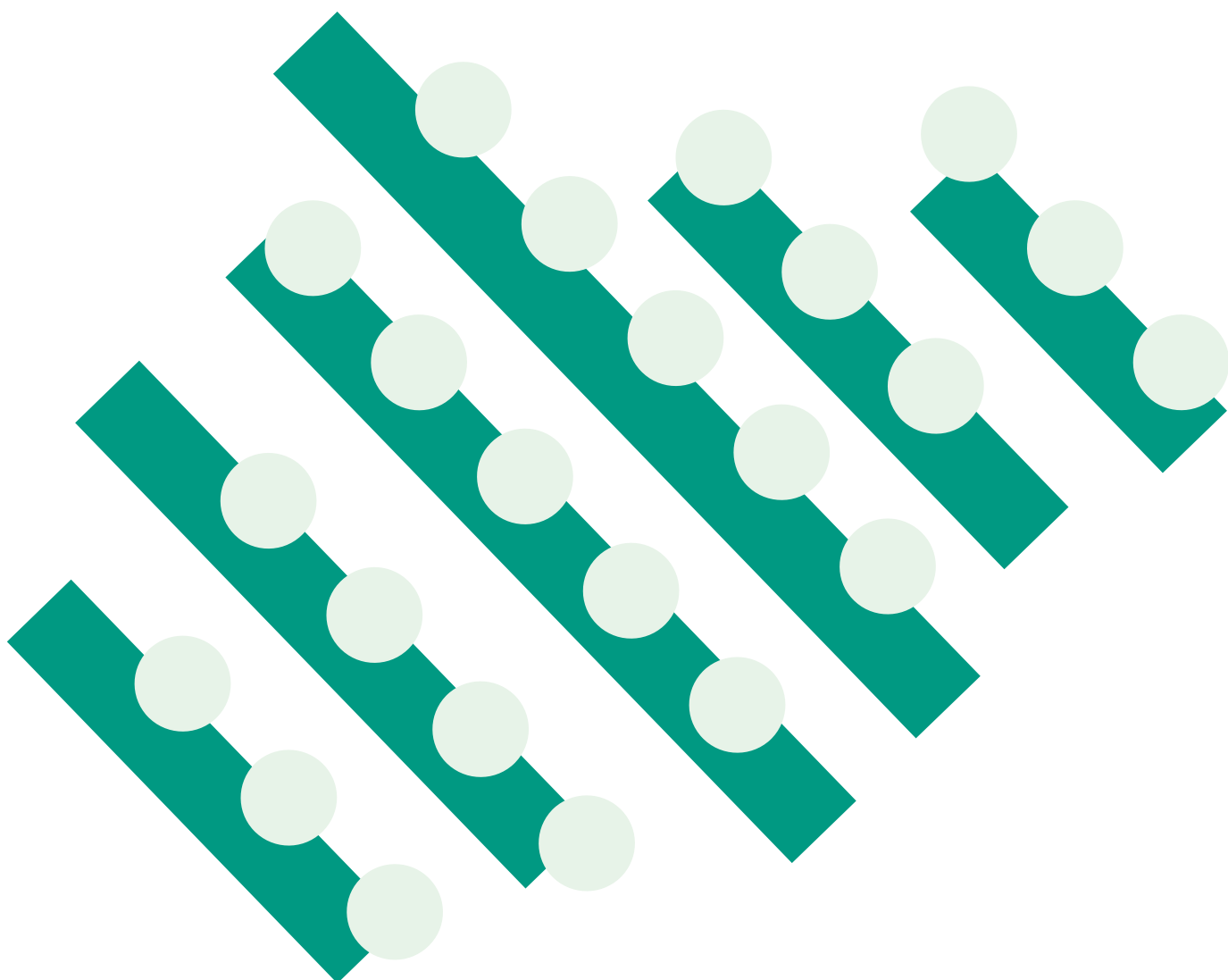
D'UN VOYAGE IMMOBILE

Fragments d'un voyage immobile

Il est des voyages sans quitter une chaise. Sans bagages et sans tour du monde. Nul besoin de partir loin pour éprouver l'ailleurs. Le sentir en soi progresser et dessiner un paysage nouveau. L'ailleurs se fantasme, il se rêve. Il s'énonce dans une matière onirique, prend forme aux détours de l'imagination. "L'homme rêve, l'oeuvre naît" raconte Fernando Pessoa au sein de son livre Fragments d'un voyage immobile. L'exil est d'autant plus puissant qu'il est intérieur semble-t-il nous raconter. Dès lors partir en soi, pourrait devenir une définition possible de l'acte de création. Toiles, sculptures, dessins, vidéos, sont autant de fragments de ces voyages et mondes intérieurs.

A l'instar des Sailor's Valentine de Sophie Kitching, petites boîtes octogonales remplies d'objets dont elle n'a jamais pu se séparer qui s'inspirent d'une émouvante pratique du XIX^e siècle. Lorsque les marins partaient en mer, ils récupéraient des coquillages pour les offrir à leur femme à leur retour, sur la terre ferme. C'est chez Frédéric Malle que ces souvenirs échoués, coquillages et fleurs séchées ont trouvé leur place et s'amarrent pour s'y ancrer. Plus loin, au Café de Flore, une femme, Laure, filmée magistralement par Ange Leccia voyage en elle et défile sur différents écrans. Elle se laisse aller à un songe, un délassément de l'âme. Au café, c'est bien connu on rêve dans le vague. Les yeux tournés aussi bien vers l'extérieur que vers l'intérieur. Non loin, Nespresso accueille les sculptures acidulées de l'artiste brésilien installé à Paris, Romain Vicari. Celles-ci semblent convoquer symboliquement les fruits de son pays d'origine. La résine bleue, rouge, gagne selon la lumière en transparence et invite au dépassement des frontières. Pas d'espace défini ni de frontière non plus pour Dean Monogenis dont les acryliques sur bois, montrées aux Deux Magots, dressent des ponts entre naturalité et urbanisme, les mélange jusqu'à rendre des lianes minérales et les architectures vivantes. Jamais la nature n'aura été si perturbée par l'homme. Une nature captive qu'exprime avec force les fils élastiques de Pauline Guerrier, Place Saint Germain. Ils semblent être emmêlés, emprisonnés de leur propre mouvement. Mais d'eux jaillit un bruit, le souffle du vent qui siffle et perce rappelant la puissance des éléments. Le vent fascine autant qu'il fait peur, mais comme dans un conte pour enfants, il faut apprivoiser ses craintes et ses frissons. La science a joué ce rôle et donné un cadre où l'homme put dominer ses angoisses et ainsi répondre à son désir profond ; exploration, découverte, dépassement de l'inconnu. Dans les fioles de la série Kiss me de Gabriel Leger qui trouvent en dinh van leur écrin, existe cette tension entre connaissance et méconnaissance, entre miel et bithume. Entre mort et vie ? Gageons que l'édition de ce Parcours Saint-Germain soit résolument placée du côté de la vie, de la création et qu'elle tende à affirmer en filigrane avec Pavese que « l'art est la preuve que la vie ne suffit pas ».

Texte de Léa Chauvel-Lévy



SÉLECTION
PARTENAIRES 2017

LISTE DES PARTENAIRES 2017

PAULINE GUERRIER

Place Saint-Germain-des-Prés

DEAN MONOGENIS • Les Deux Magots
6, Place Saint-Germain-des-Prés

ANGE LECCIA • Café de Flore
172, boulevard Saint-Germain

**HANS-PETER FELDMANN
& KIKI SMITH** • Louis Vuitton
6, Place Saint-Germain-des-Prés

UROŠ MIHIĆ • Emporio Armani
149, boulevard Saint-Germain

MAGGIE CARDELÚS • Sonia Rykiel
175, boulevard Saint-Germain

MATHIAS KISS • Longchamp
21, rue du Vieux-Colombier

ROMAIN VICARI • Nespresso
13, rue Clément

MARIE GUERRIER
Le Chocolat Alain Ducasse
26, rue Saint-Benoit

GABRIEL LEGER • dinh van
58, rue Bonaparte

SOPHIE KITCHING
Editions de Parfums Frédéric Malle
37, rue de Grenelle

CHARLOTTE DUALÉ
American Vintage
28, rue Saint-Sulpice

LADISLAS COMBEUIL
Jérôme Dreyfuss
4, rue Jacob

ANGÉLIQUE LECAILLE • IRO

38, rue Saint-Sulpice

JAY ONE RAMIER • Marie Mercié
23, rue Saint-Sulpice

NATHALIE PASQUA • Gas Bijoux
10, rue de Grenelle

LA FRATRIE • Pierre Marcolini
89, rue de Seine

DAVID NISSEN
Hôtel Pas de Calais
59, rue des Saints-Pères

CHARLIE BOISSON • Tila March
24, rue Saint-Sulpice

MARION BOCQUET-APPEL
Devernois
43, rue de Rennes

MARIELLE PAUL • Le Petit Jacob
40, rue Jacob

JON KOKO • Maison Kitsuné
38, rue Madame

TOM CASTINEL • Repeat Cashmere
181, boulevard Saint-Germain

JOHN DANTE BIANCHI
Hôtel Bel Ami
7, rue Saint-Benoit

MARINE DE SOOS
Hôtel des Marronniers
21, rue Jacob

RÉMY BRIERE
Hôtel La Villa Saint-Germain-des-Prés
29, rue Jacob

PAULINE GUERRIER

PLACE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

NÉE EN 1990
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Vibration est une sculpture composée d'une armature en métal qui décrit la forme d'un cube dont ne subsisteraient que les douze arrêtes et les huit sommets. Dans cet espace délimité sont entrelacés des élastiques noirs qui, sans jamais dépasser des cadres du cube, forment une toile géante et mouvante. Au milieu de cette toile, des élastiques blancs s'entremêlent aux précédents pour former un volume circulaire, s'apparentant tout à la fois à une cellule vivante qu'à un virus pris au piège dans une toile. Construite et installée dans un champ du sud de la France, l'œuvre ainsi composée est modifiée par les éléments naturels qui l'entourent. De fait, le jour, le vent fait vibrer les élastiques et donne à entendre au spectateur un chant surnaturel. La nuit, la sculpture se met en veille. Les élastiques noirs se fondent dans l'obscurité. Ne demeure que le tissage blanc qui, éclairé par le dessous, semble flotter dans l'espace. Créée in-situ, l'œuvre ne peut exister que grâce à son environnement. Elle fait corps avec la nature qui l'entoure.

Pauline Guerrier est représentée par la galerie Perpetch & Bringand.



Vibration, 2013, élastiques blanc et noir, métal, 340 x 340 x 340 cm
© Pauline Guerrier



LES DEUX MAGOTS
café littéraire
PARIS

DEAN MONOGENIS

CAFÉ LES DEUX MAGOTS

NÉ EN 1973
VIT ET TRAVAILLE À BROOKLYN, NEW YORK

« Dean Monogenis a participé à de nombreuses expositions de groupe à travers l'Europe et les Etats-Unis. En 2013, il expose au Bronx Museum of Art / Wave Hill et un an plus tard au Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne. La galerie Xippas d'Athènes présente l'œuvre de l'artiste pour la première fois en Europe en 2012. La même année il participera à la Volta de New York. Quatre ans plus tard, en 2016, Le Center Art Contemporary (CCA) Andratx à Majorque en Espagne lui consacre une exposition individuelle.

Dans ses œuvres, très riches sur le plan conceptuel, Dean Monogenis accorde une grande place à l'incertitude, et la grande précision avec laquelle il peint des objets inhabituellement associés se révèle être la métaphore visuelle de l'effet d'observation. Dès qu'un élément est clairement identifié, son rôle habituel, ses fonctions et ce à quoi il est associé, se détachent : sa nature est modifiée au travers de son observation. Sans tomber dans le piège et proposer une vision de sa propre utopie, les œuvres saisissantes de Monogenis offrent la possibilité de porter un regard critique sur la précarité et les limites de leur vision du monde. »

Extraits traduits du texte de catalogue Dean Monogenis, par Elizabeth M. Grady.

Dean Monogenis est représenté par la galerie Xippas.



At the Onest, 2011,
acrylique sur panneau de bois, 91 x 117 cm
© Dean Monogenis

LES DEUX MAGOTS : 6 PLACE SAINT-GERMAIN, 75006 PARIS

ANGE LECCIA

CAFÉ DE FLORE

NÉ EN 1952

VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Après des études d'arts plastiques, Ange Leccia s'engage dans une double activité de plasticien et de cinéaste, et initie ses recherches en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome. On a pu voir son travail, entre autres, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, au Musée Guggenheim de New-York, à la Documenta de Kassel, au Skulptur Projekte de Münster, à la Biennale de Venise, etc... En 2013, le MAC/VAL lui a consacré une exposition monographique, ainsi que le Palais de Tokyo et le HAB à Nantes les années suivantes. Depuis 2001 il est responsable du Pavillon Neuflyze OBC, laboratoire de création du Palais de Tokyo. Dans le cadre du Parcours Saint-Germain, Ange Leccia a exposé une vidéo imaginée pour le Café de Flore.

Il est représenté par la galerie Jousse Entreprise.

« Ange Leccia est un artiste majeur, l'un des pionniers français de l'art vidéo. Depuis le début des années 1980, la lumière et l'image, combinées à l'humain, sont la matière première de son œuvre. [...] Cet environnement vidéo, cet «arrangement» qui est depuis l'origine sa pratique, met en dialogue les œuvres d'hier et celles d'aujourd'hui. Le dispositif crée des séquences, basées sur des rythmes différents dont la dynamique fait sens. Ainsi se répondent des visages et des paysages retenus par la caméra, des moments fabriqués, des instants saisis. [...] Il instaure un face-à-face singulier entre celui qui filme et le sujet filmé pour traquer ce qu'un visage laisse transparaître, au-delà de la surface, au-delà de l'être. Dans des dispositifs la plupart du temps d'une grande simplicité, loin de la superproduction afin d'être au plus proche du sujet, il enregistre la respiration, le battement des cils, une veine qui bat, des événements qui font l'être: des portraits justes, saisis, parfois volés en ce qu'ils saisissent l'être au-delà de sa conscience. Si la façon de filmer est toujours dans la simplicité, l'image devient ensuite une matière première que l'artiste manipule, interprète comme un musicien le fait d'une partition: il fabrique des effets en utilisant le ralenti, le sample, la répétition, la colorisation et la solarisation. La musique est un autre composant des œuvres d'Ange Leccia: plus qu'un ressort, elle induit un état, une relation

particulière entre l'image et son regardeur. Il n'est jamais question de discours ni de mots chez lui, c'est un art sinon silencieux, du moins fait d'une langue d'autant plus universelle qu'elle combine image et musique. [...] Il devient celui qu'il est depuis, l'artiste qui regarde et retient les instants fugitifs dans une œuvre hypnotique souvent jusqu'au vertige, le vertige de la conscience du temps, de l'état instable et éphémère du monde et des êtres. Le souffle de la vie qui irrigue cette installation se lit et se ressent comme dans un carnet intime. Revenant à l'essence de son œuvre, à son caractère profondément intime, Ange Leccia trace ici des voies inédites entre réel et fiction. »

Texte de Alexia Fabre



Vidéo, Ange Leccia 2015
© Ange Leccia

CAFÉ DE FLORE : 172 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 75006 PARIS

HANS PETER FELDMANN & KIKI SMITH

Pour cette édition 2017, la Maison Louis Vuitton a l'honneur de présenter trois pièces issues de la collection de la Fondation. Cette présentation met en regard des œuvres qui témoignent du voyage intérieur propre à chacun de ces deux artistes.

HANS PETER FELDMANN

NÉ EN 1941

VIT ET TRAVAILLE À DÜSSELDORF

Au début des années soixante, Hans-Peter Feldmann étudiait le design industriel à l'université de Linz, en Autriche. Ce n'est qu'en 1968 qu'il commence sa carrière d'artiste, concevant et réalisant à la main de petits livres reproduisant différentes illustrations d'un même sujet, qu'il s'agisse de genoux, de chaussures, d'imperméables, de chaises... parfois rehaussés par de subtiles interventions graphiques.

Entre esprit Fluxus et approche conceptuelle, Hans-Peter Feldmann emploie un langage volontairement simple, accessible à tout un chacun, pour créer des installations à partir de photographies, de photocopies, de peintures détournées, d'objets ordinaires, issus d'un univers banal, voire kitsch, où le plaisir ludique le dispute à l'humour et à l'ironie discrète.



Tower of hats, œuvre non datée,
5 chapeaux sur socle, 40 x 30 x 25 cm
Photo : Claude Germain Primae

LOUIS VUITTON : 6 PLACE SAINT GERMAIN DES PRES, 75006 PARIS

KIKI SMITH

NÉE EN 1954

VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK

Fille de l'actrice et cantatrice Jane Lawrence et du sculpteur Tony Smith, Kiki Smith découvre l'art en aidant son père à réaliser des maquettes en carton de ses sculptures. Elle rejoint en 1978 « Collaborative Projects, Inc. (Colab) », un collectif d'artistes new yorkais produisant des expositions en dehors du réseau marchand. C'est dans ce contexte qu'elle fabrique des objets peints, en bois et en plâtre, qui reproduisent des fragments du corps humain et des objets de la vie quotidienne, radios, appareils photos, paquets de cigarettes.

Suite à la mort de son père, elle, se concentre sur la question de l'incarnation et de la corporalité. Kiki Smith envisage le corps comme le vecteur du savoir, de la croyance et de récits qui sont à la fois marqués par son éducation catholique et par son engagement féministe.



Annunciation, 2010, bronze, 150 x 50 x 80 cm
Photo : Giorgio Bernni, courtesy Galleria Lorcan O'Neill Roma, Rome

LOUIS VUITTON : 6 PLACE SAINT GERMAIN DES PRES, 75006 PARIS

UROŠ MIHIĆ

EMPORIO ARMANI

De feuille à microcosme : voyage dans le design d'Uroš Mihić.

Uroš Mihić, designer d'origine serbe, maître en origami, grâce à ses études d'architecture à l'École Polytechnique de Milan, redéfinit l'art antique du pliage du papier en le transformant en composition géométrique dans la succession des plis. C'est ainsi que naissent des objets de design qui apparaissent comme des systèmes logiques d'une beauté minimaliste, des microcosmes dans lesquels chaque pli définit la naissance d'une planète, d'une étoile. Chaque pliage est en effet fonctionnel à ce monde iconique, dans un crescendo vertueux de formes qui imitent et interprètent le monde animal, végétal, architectural de manière surprenante et inhabituelle.

Le papier, matériau simple et modelable, perd sa nature désarmée en la transformant en objet pensant qui apporte une note d'ordre à l'espace où il est posé, en devenant ainsi une fenêtre vers une autre dimension du tangible, harmonieuse et essentielle.

À la fois designer cosmopolite et artisan, se rattachant à la tradition du haut artisanat italien, Uroš Mihić explore à travers ses œuvres les rondeurs du réel, il les simule en géométries parfaite qui naissent d'un travail minutieux sous-tendu par un projet rigoureux et reproductible uniquement à travers l'unicité des pliages de son créateur. Une rigueur poétique qui l'a amené à des collaborations prestigieuses avec des marques du calibre d'Armani, Cassina, Pomellato, Porro.

Parmi les installations, rappelons celle qui a été conçue pour le Ginza store d'Ermenegildo Zegna à Tokyo et sa relecture de la Cathédrale de Milan, composée en utilisant des livres, commandée par la Triennale de Milan pour Expo Gate.

Ses microcosmes en papier peuvent être admirés également dans des ateliers, des concept stores comme Potafiori, des manifestations d'envergure internationale comme le Salone del Mobile (Salon du Meuble).



© Uroš Mihić

EMPORIO ARMANI : 149 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 75006 PARIS

MAGGIE CARDELÚS

SONIA RYKIEL

NÉE EN 1962

VIT ET TRAVAILLE À PARIS ET MILAN

C'est une question de temps : un temps pour la famille, un temps pour l'art. L'œuvre de Maggie Cardelús réunit la force de ces deux mondes, en théorie bien distincts, et propose une manière d'exister en tant qu'artiste et que mère, simultanément, sans que l'un ne prenne le dessus sur l'autre. Maggie s'inscrit dans la lignée forte mais encore récente des artistes femmes qui revendiquent leur maternité, à la manière d'une Louise Bourgeois ou d'une Sally Mann. Bourgeois a déclaré : « La vie ne vaut pas la peine d'être vécue si elle tourne autour du « moi ». La vie s'exprime avec et à travers les autres... Vivre seul... n'a aucun sens. ». Cette citation, Maggie aurait pu en être l'auteur. Et son art l'emmène encore plus loin : le processus créatif de son travail rassemble, c'est une façon de tisser des liens mais aussi de les renforcer ou de les renouer. Cette mère utilise l'album photo de famille comme socle de son inspiration et laisse ensuite libre court à son imagination.

[...] La présentation des œuvres de Maggie, tirées de ses archives personnelles, spécialement pour le Parcours Saint-Germain fait suite à sa collaboration avec Julie de Libran pour Sonia Rykiel AW16. Nous voilà invités pour *D/Innertime* (2012), à rencontrer Maggie au travers de sculptures et d'une performance, interprétée par ses enfants. Trois rouleaux de tissu imprimé suspendus du sol au plafond dévoilent des instantanés de sa vie privée. Ces sculptures prennent vie lorsque ses enfants acceptent l'invitation qui leur est faite par Maggie elle-même de se glisser littéralement dans sa peau, en enfilant son costume de mère, sa robe de mariée, etc., et en interagissant avec les visiteurs « comme s'ils étaient elle », quelle que soit leur interprétation. Aujourd'hui, cinq ans après la conception initiale de l'œuvre, ses enfants étant à des stades très différents de leur vie, « Fragments d'un voyage immobile » leur donne l'occasion d'insuffler une autre vie à ce travail, qui, tout comme l'ensemble de l'œuvre de Maggie, a mûri avec le temps, grandi avec ses enfants, son héritage. Unerétrospective del'œuvredel'artisteavoyagé du Moscow Museum of Modern Art (Russie, 2011)

au Patio Herreriano Museum (Espagne, 2014). Elle a exposé dans de nombreuses galeries européennes et américaines, et notamment aux galeries kaufmann repetto (Italie), Thaddaeus Ropac (France/Autriche), Fúcares (Espagne), Vanguardia (Espagne), Maria Grazia del Prette (Italie) ou encore Deitch Projects (États-Unis).

Texte de Caitlin Elizabeth Boucher



Performance - sculpture *D/Innertime*, 2012.
Tissu imprimé avec des photographies de l'artiste, mise en scène par ses enfants.
© Galleria Kaufmann Repetto.

Performance réalisée avec le soutien de Miroglio Textile. Alba, Italie
Commissaire d'exposition : Caitlin Elizabeth Boucher

SONIA RYKIEL : 175 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 75006 PARIS

MATHIAS KISS

LONGCHAMP

NÉ EN 1972

VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Mathias Kiss mène réflexions et interrogations sur les codes passés et futurs de l'habitat, son travail, construit autour de références stylistiques intemporelles, utilise savoir-faire artisanal et expérimentation contemporaine.

Son héritage, et sa culture ensemblière, associés à une interprétation architecturale de l'art contemporain, brouillent pistes et références pour créer des passerelles culturelles et sociales entre arts décoratifs et art contemporain, confrontant ouvriers et artistes, apportant des œuvres fortes difficilement classables.

Il commence en 1987 par un apprentissage de peintre vitrier, qui le conduira chez les Compagnons, où 15 ans de chantiers sur les monuments historiques le nourriront et le marqueront artistiquement au point d'en devenir sa matière. En 2006, Mathias Kiss conçoit des œuvres sans angle droit, en réaction aux règles et diktats imposés à ses débuts.

Après *Sans 90 degrés* et *Mirroir Froisé*, les séries *90°Golden Snake* le réconcilient avec un académisme qu'il libère et lui font approfondir son travail sur la déformation de matériaux rigides.

Mathias Kiss a exposé ses œuvres à Design/Basel avec la galerie Armel Soyer en 2013 et a reçu une carte blanche du PAD Paris en 2014. Depuis 2015, Mathias Kiss mène dans ses œuvres un travail plus conceptuel sur la dorure.



Out of frame 2015
©Mathias Kiss

LONGCHAMP : 21 RUE DU VIEUX COLOMBIER, 75006 PARIS

ROMAIN VICARI

NESPRESSO

NÉ EN 1990
VIT ET TRAVAILLE À PARIS ET AU BRÉSIL

Artiste italo-brésilien, Romain Vicari est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2014. En 2015 il reçoit le Prix de Sculpture des Félicités des Beaux-Arts et devient lauréat du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo un an plus tard.

Les sculptures et les installations de Romain Vicari peuvent faire écho aux avant-gardes européennes : « dont on sent palpiter l'influence dans une ligne, un aplatissement, un volume évoquant tour à tour René Magritte, Henri Matisse ou Jean Arp. On saura voir, également, derrière l'horizon bigarré de ses sculptures, dans l'effervescence même de leur soulèvement hirsute, la réminiscence d'une végétation tropicale, venant s'agréger aux barres d'acier structurant ses installations. On saisira, enfin, l'intime proximité qui lie cette œuvre au contexte urbain, à la dynamique de métamorphose des villes, ainsi qu'à l'appréhension empirique qu'en fait Romain Vicari, entre collecte d'informations visuelles et récupération de rebuts de toutes sortes. [...] Il n'est dès lors plus très étonnant de retrouver des matériaux comme le plâtre, la résine ou le sable entrer dans la composition des environnements érigés par Romain Vicari. Dans leur capacité à capturer les formes, les gestes et les couleurs, ils sont les agents d'un projet de rétention sélective, devenant à leur tour des conglomérats à réemployer, à rediriger, comme les termes d'une syntaxe en permanente reconstruction. [...] Qu'y a-t-il, en effet, dans ce hors-champ matériel que nous dresse Romain Vicari ? On s'aventurera à dire qu'il y a là toute une poésie de soi dans

le monde et du monde en soi, dépassant les rationalismes exacerbés, prônant la subjectivité animiste comme alternative aux désastres qu'on nous prédit. »

Extrait du texte de Franck Balland



Sculpture pour ciel Gris, 2016, installation in situ,
Exposition Sans Titre vol II ©Romain Vicari

MARIE GUERRIER

LE CHOCOLAT ALAIN DUCASSE

NÉE EN 1992

VIT ET TRAVAILLE À BORDEAUX

Marie Guerrier s'est formée à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art (Paris). Spécialisée dans le travail du métal, son univers plastique est à la fois sensible et rigoureux, et s'appuie sur ce matériau qu'elle explore sous toutes ses formes à travers différents savoir-faire. Du bijou à la sculpture, en passant par la gravure et le gaufrage, elle l'exploite dans des dimensions variées, l'associant parfois à la cire, au béton ou encore au bois, moulé, taillé ou sculpté.

Fascinée depuis l'enfance par les gemmes et les cristaux, elle s'inspire de la géométrie de la nature et la place au cœur de ses créations, en tant que parti-pris graphique et outil de construction. Alliances subtiles de formes, de lignes, et de textures, ces pièces en volume comme sur papier sont des objets poétiques qui questionnent le rapport des pleins et des vides, du brut et du transformé, de l'aléatoire et du contrôlé.



Série Totems, bois de cyprès, laiton, 20 x 25 x 90 cm, 2016
© Marie Guerrier

LE CHOCOLAT ALAIN DUCASSE : 26 RUE SAINT-BENOIT, 75006 PARIS

GABRIEL LEGER

dinh van

NÉ EN 1978

VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs ENSAD de Paris, sélectionné au 52e Salon de Montrouge et à Jeune Création #63, Gabriel Leger expose régulièrement son travail en France et à l'étranger : Musée du Louvre, Musée des Arts & Métiers, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, Drawing Now, YIA Art Fair, Art Osaka...

Les œuvres de Gabriel Leger possèdent un esprit. Au sens latin du terme «spiritus», du verbe «spirare», souffler. En elles, circule une certaine idée de la vie. S'il fallait la définir, on regarderait du côté de la pensée chinoise dont le «qi», souffle vital, accompagne la naissance et la mort, se renouvelle en permanence dans le corps et se manifeste en son sein par les fonctions de mouvement et de transformation [...].

Il y a toujours chez Gabriel Leger la peur, l'effroi, matérialisés, de voir s'évanouir ce qui fut. Alors il choisit d'avance son camp. Il faut s'adosser à une réalité qui sera avant même d'avoir été. Pour conjurer la fatalité, le sort de toute fin, il choisit de créer des reliques imaginaires. Il anticipe l'absence et lui donne une forme avant qu'elle ne puisse mourir dans nos bras. Car le temps dans sa modalité morbide ne heurte pas l'esprit si l'on décide de l'arrêter net dans sa fuite. Dans les sabliers de l'artiste se mêlent ainsi miel et bitume, deux éléments comparables dans leurs propriétés, qui jouent un bras de fer contre la montre. D'un côté la lumière, brûlante et désirable, de l'autre, la noirceur poisseuse et implacable. En laborantin fantasque, en artiste désireux de trouver un souffle éternel, Gabriel Leger renoue ainsi avec la tradition de l'alchimiste en quête d'un élixir de longue vie («Elixir Vitae»).

Mais la potion n'existe pas, et la tragédie rejoue sa partition chaque jour pour les passagers que nous sommes. Chaque nuit, le soleil, disque de miel, doré et lumineux rencontre la masse noire du bitume, celle de la mer, allée avec le soleil. C'est peut-être là, l'éternité retrouvée.

Gabriel Leger est représenté par la galerie Sator.
Texte de Léa Chauvel-Levy



Time is honey, 2016, sablier, miel, 30 x 16 cm et 16 x 7 cm
© Gabriel Leger

DINH VAN : 58 RUE BONAPARTE, 75006 PARIS

SOPHIE KITCHING

EDITIONS DE PARFUMS FRÉDÉRIC MALLE

NÉE EN 1990

VIT ET TRAVAILLE À PARIS ET NEW-YORK

Sophie Kitching transforme des images et objets culturels en installations, vidéos, peintures et performances. Fondé sur l'observation critique de son environnement, son travail explore des concepts liés à la mobilité, la dénaturation, l'utopie, le souvenir. Ses oeuvres sont pensées en terme de systèmes proposant des espaces de projection, éphémères et fragmentés, où différentes réalités se superposent.

L'envie de produire des espaces plutôt que des images est au cœur de sa pratique. Ses peintures sur polycarbonate sont des pièces très modulaires, qui peuvent être présentées verticalement, horizontalement ou en plan incliné. Sa série de stores, métaphores de fenêtres suspendues, est née de sa recherche sur la lumière liée aux phénomènes de perception. Le paysage est un milieu actif qu'elle explore comme contexte, contenu et forme. S'inscrivant dans des sites particuliers, ses installations génèrent des « situations vivantes », supports d'expériences individuelle et collective. Elles

invitent à repenser la notion d'habiter un espace. Ses *Octogardens*, coffrets souvenirs évoquant les « Sailor's valentine » du XIX^{ème} siècle et ses installations à plus grande échelle de « jardins » sont des invitations dans un paysage intérieur, immobile. Entre posture romantique et démarche conceptuelle, Sophie Kitching construit un entre-deux-voyages.

Diplômée en 2014 de l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris, elle a étudié à la School of Visual Arts, New York et a été sélectionnée pour la Bourse Révélation Emerige 2016. Elle a récemment présenté « *Room without a view* », solo show à Arnaud Deschin Galerie, Paris et a exposé au Palais de Tokyo, à la Villa Emerige, à la Galerie melanie Rio à Paris. Son travail a également été présenté à New York dans les espaces d'exposition 67 et CuatroH, ainsi qu'au centre d'Art et de Recherche Pioneer Works. Elle a conçu une partie des décors du Ballet 'Don Quichotte' (2017), chorégraphie Kader Bêlarbi, Théâtre du Capitole à Toulouse.



Octogardens, 2017

(g.) filtres, plexiglas, chaîne, métal, pierre, papier carbone, bois, verre

22,9 x 22,9 x 6 cm

(d.) papiers, coquillages, métal, pierre, bois, verre

14,5 x 14,5 x 6 cm

Courtesy de Sophie Kitching

EDITIONS DE PARFUMS FREDERIC MALLE : 37 RUE DE GRENELLE, 75007 PARIS

CHARLOTTE DUALÉ

AMERICAN VINTAGE

NÉE EN 1982

VIT ET TRAVAILLE À BERLIN

Charlotte Dualé réalise des installations comme des mises en scène dans lesquelles interviennent entre autres des sculptures en céramique.

Ces formes sont des analogies de l'humain dans différentes situations, elles subissent des déformations, sont contraintes ou se relâchent suivant les scénarios. Charlotte Dualé a exposé récemment à la galerie Eigen+Art Lab à Berlin, au Kunstverein de Hambourg, à Landesgalerie de Linz, et a été honorée par le prix Kart-Schmidt Rottluff en 2016.



Pink corner, 2017
39 x 49 x 54 cm
céramique émaillée
courtesy of the artist and Eigen+Art Lab

AMERICAN VINTAGE : 28 RUE SAINT SULPICE, 75006 PARIS

LADISLAS COMBEUIL

JÉRÔME DREYFUSS

NÉ EN 1989

VIT ET TRAVAILLE À ANGERS

« Un artiste original ne peut pas copier. Il n'a donc qu'à copier pour être original. Jean Cocteau – *Le Coq et l'Arlequin*, 1918. »

En revenant et en manipulant l'histoire de la sculpture moderne et contemporaine, Ladislav Combeuil questionne le statut de la sculpture. De Constantin Brancusi à Raphaël Zarka en passant par Donald Judd et Richard Serra, il est à la recherche de nouvelles formes et de nouveaux dispositifs spatiaux. Ainsi, il travaille les silhouettes des œuvres de ses aînés, non pas en prélevant de la matière, mais en la découpant pour en restituer le dessin. Au moyen de baguettes de bois et de toile de lin, il re façonne les formes d'Albrecht Durer ou de Frank Stella (14 – formes en transit). Les éléments du support de la peinture (châssis et toile) sont détournés au profit d'une relecture du volume et de son histoire. Les références servent de base de travail pour produire un dépassement, une traduction. Plus récemment, l'artiste se concentre sur les motifs ornementaux présents

dans l'architecture arabe ou encore les vitraux ou les sols de bâtiments anciens. Les motifs sont décontextualisés et reconsidérés d'un point de vue matériel. Ladislav Combeuil procède à un travail d'ajourage du bois pour faire naître ses Moucharabieh et Claustra. Les panneaux sculptés peuvent être associés pour redessiner l'espace d'exposition en formant un parcours où le regardeur, à la fois caché et visible, se perd dans une profusion de motifs. Accrochées directement au mur, les œuvres ajoutent une réflexion sur la peinture. Une réflexion qui traverse sa pratique depuis quelques années [...].

Au fil des œuvres, Ladislav Combeuil installe une confusion entre des dimensions mathématiques, fonctionnelles et ornementales. En prélevant dans différents domaines, il ouvre les formes de la sculpture pour en prolonger et réactualiser l'histoire.

Extrait du texte de Julie Crenn



Formes en transit,
bois, toile agrafes, acrylique,
dimensions variables
©Ladislav Combeuil

JEROME DREYFUSS : 4 RUE JACOB, 75006 PARIS

ANGÉLIQUE LECAILLE

I R O

NÉE EN 1975

VIT ET TRAVAILLE À RENNES

Le travail d'Angélique Lecaille est représenté dans les collections du Fond régional d'art contemporain de Bretagne et le Fonds Départemental D'Art Contemporain d'Ille-et-Vilaine, de l'Artothèque de Nantes et de Vitré, mais également du Fond municipal d'art contemporain et de la ville de Rennes, ainsi que dans de nombreuses collections particulières. Elle est soutenue par l'Institut Français et Rennes Métropole pour ses recherches en fonderie et en pétrification.

Angélique Lecaille est représentée par Melanie Rio Fluency.

« Le dessin est bien le lieu d'une épiphanie, l'apparition sur la feuille d'une idée profonde mais indécible, un puissant désir de relief, qui se manifeste par une vision à la surface du papier noirci, rayé, estompé, réservé, dans une série de gestes sans programme. En cela les visions rocheuses d'Angélique Lecaille se reconnaissent dans le paysage romantique tel que le préconise Caspar David Friedrich en réclamant du peintre qu'il représente « ce qu'il voit devant lui, mais aussi ce qu'il voit en lui-même ». Quant au motif extérieur, ce n'est pas la nature parcourue par le marcheur du XIX^e siècle mais une reproduction de nature qui émeut les citadins connectés, une nature dupliquée et peut-être disparue. En effet, le paysage sous-jacent des dessins d'Angélique Lecaille, la vue de son atelier, est une composition d'images, reproductions de peintures du XVIII^eme, photographies touristiques, dessins d'architecture de la Renaissance, qu'elle collectionne et classe. Quelque chose est là, encore invisible, et doit sortir. Elle ne quittera pas l'atelier tant que l'image n'aura pas lieu ; cela peut prendre une nuit tenue en éveil par le pressentiment de l'image et l'inquiétude que le dessin jamais ne se dessine (ne prenne forme) ni ne tienne. »

Extrait du texte de Julie Portier « Le dernier Dessin » pour DDAB.org. Documents d'Artistes Bretagne édite en ligne des dossiers réalisés avec des artistes visuels vivant en Bretagne.



Ejecta 1957, 2016, bronze, 13 x 15 x 12 cm
© Richard Louvet

I R O : 38 RUE SAINT-SULPICE, 75006 PARIS

JAY ONE RAMIER

MARIE MERCIÉ

NÉ EN 1966
VIT ET TRAVAILLE À PARIS ET LONDRES

Jay Ramier, aussi connu sous le nom de JayOne, est un artiste pluridisciplinaire travaillant la peinture, la musique, la vidéo, et l'installation. Son travail est une exploration de sa culture caribéenne et de sa représentation dans les différents espaces qu'ils soient sociaux ou culturels. Sa démarche artistique est de construire, à travers des expressions protéiformes, un récit inspiré par la diversité de la diaspora panafricaine - de la côte ouest-africaine au continent américain - avec pour ligne de fuite un nouveau système universel des représentations. Son travail catalyse iconographie de la lutte et de la résistance et culture populaire des peuples « Africains » de par le monde. Sous le nom de JayOne, Ramier est également un acteur incontournable de l'Art Urbain, graffiti artiste et membre fondateur des mythiques BBC. Jay Ramier continue à jouer un rôle-clé dans l'analyse et la critique de l'Art Urbain et à ce titre intervient régulièrement dans des institutions muséales et autres biennales (Centre Georges Pompidou - MNAM, Biennale de Venise). Fondateur de fanzines et auteur de livres dédiés à la culture hip hop, il est également auteur et directeur artistique de revues tournées vers les artistes africains et les « territoires du sud ».

Texte de Marie Schneier



Venice Biennale « The briddges of Graffiti », 2015
© Jay One Ramier

MARIE MERCIÉ : 23 RUE SAINT-SULPICE, 75006 PARIS

NATHALIE PASQUA

GAS BIJOUX

NÉE EN 1970
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Perchée, suspendue, toujours plus haut !

Près des étoiles, une aile, une plume, un éclat, un rayon vous transperce l'œil, l'œuvre de Nathalie illumine l'espace.

Une alchimie de feu, entre ciel et terre, c'est le règne de la suspension.

Défit gravitationnel, éléments perchés, astres merveilleux, rencontre d'une autre dimension. L'équilibre, Nathalie le connaît bien ! Avant de devenir sculpteur de verre, Nathalie a été danseuse soliste, à l'Opéra de Paris. Après mille envolées et levés de rideaux, de Paris à Tokyo, Moscou ou Londres, sous l'oeil expert de ses maîtres, Rudolph Nourrev, Jérôme Robins, Mats Ek, toujours plus haut, plus près des étoiles, Nathalie s'envole, sans se brûler les ailes.

Sa matière, depuis toujours, le sable. Sable qui file, enfant, entre ses doigts, sur les plages de Quiberon, silice, poussière d'étoile, qui devient feu, pour enfin des mains des maîtres verriers de la manufacture de Saint Just, se transformer, alchimie parfaite, en verre précieux, unique, souvent argenté, dans un effet miroir hypnotique, entre ciel et terre.

C'est aujourd'hui dans le VII^{ème} arrondissement de Paris, cachée des curieux qu'elle passe ses journées à travailler le verre, «ce matériau extraordinaire» comme elle aime à le décrire.

La lumière se brise sur le verre, elle éclate en couleurs rubis, émeraude, topaze, ou améthyste, le bleu d'un saphir, une mine de pierres

précieuses, une conversation d'oiseaux de paradis, un dragon menaçant sorti des feux d'un enfer, la tête posée sur des fleurs multicolores, un reflet astral, le rêve devient réalité, et si les sculptures de Nathalie, suspendues, parfois à 12 mètres de haut, monumentales, n'étaient que de sublimes bijoux de maison...

Texte de Nathalie Ziegler Pasqua, *La Magie du Verre*



Suspension Waterfall, 32 lumières, 225 x 150 cm
© Nathalie Pasqua



PIERRE MARCOLINI
HAUTE CHOCOLATERIE

LA FRATRIE

PIERRE MARCOLINI

KARIM BERCHICHE, NÉ EN 1978 & LUC BERCHICHE, NÉ EN 1981
VIVENT ET TRAVAILLENT À PARIS

Les deux frères derrière La Fratrie, Karim et Luc Berchiche, créent à quatre mains des sculptures fascinantes de précision et d'évocations qui interrogent l'homme dans son rapport à l'environnement. Îles miniatures suspendues, constructions minutieuses, par leur réalisation plastiques et formelles, les sculptures composées de multiples matériaux, font de leurs créateurs les artisans d'un monde utopique au sens propre (« lieu qui n'est pas »). Ces rochers aériens constituent autant de mondes en soi, illusions déracinées de leur espace d'origine. Fictions singulières et complexes, ils introduisent des scènes narratives le plus souvent allégoriques mais aussi de véritables réflexions sur la brièveté et la fragilité de la vie.



Heimweh,
bois, résine, carton, acrylique, cuivre,
plâtre, 44 x 34 x 20 cm
© La Fratrie

PIERRE MARCOLINI : 89 RUE DE SEINE, 75006 PARIS

DAVID NISSEN

HÔTEL PAS DE CALAIS

NÉ EN 1969
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

David Nissen, Directeur de la Photo depuis plus de 15 ans sur des courts, des longs métrages ainsi que pour des spots publicitaires et des clips, dévoile aujourd'hui un travail plus personnel à travers ses séries photos.

Ses tournages en France et à l'étranger sont toujours autant d'occasion d'exercer son œil de photographe, pour réaliser des séries de photos personnelles, intimistes lors de pérégrinations solitaires à la rencontre de lieux qui ont chacun leur histoire à raconter ou à inventer. Les rares êtres humains qui y apparaissent prennent des allures de personnages de films dont on aimerait connaître les pensées énigmatiques.

« Etre contemplatif est indispensable lorsque l'on est photographe, marcher, conduire, tout en écoutant de la musique, sont pour moi des façons de laisser venir l'inspiration. Je cherche des lieux qui dégagent une certaine puissance, des ambiances lumineuses singulières, des atmosphères qui ont une histoire à dévoiler. Mon but est de permettre au spectateur d'entrer dans l'image pour y établir sa propre mise en scène, comme un réalisateur le fait en cherchant des décors pour donner corps à son scénario. Un regard cinématographique oriente mes escapades photographiques, je suis animé par la volonté d'emmener le spectateur dans une fiction où il devient lui même acteur, où il n'est pas passif, c'est un échange de regards.

Mes déambulations photographiques sont délibérément picturales et émotionnelles car en photographiant soit à travers les impuretés d'une vitre, d'une vitrine soit au travers de l'eau, je cherche une matérialité, une épaisseur que l'on rencontre uniquement en peinture.

Directeur photo et photographe sont mes deux métiers : deux passions qui se confondent et se nourrissent l'une de l'autre...»

Texte de Aurélie Mestelan



© David Nissen, *Deep night*

HÔTEL PAS DE CALAIS : 59 RUE DES SAINTS-PERES, 75006 PARIS

CHARLIE BOISSON

TILA MARCH

NÉ EN 1980

VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Faites de lignes droites, arrondies ou brisées, interrompues ou gommées, de plans et de surfaces souvent monochromes, les combinaisons de formes primaires de Charlie Boisson (rectangles, carrés, cercles, etc.), convoquent l'art abstrait par des idiomes constructivistes. Parfois dessinées, ces constructions se formulent principalement par empirisme. Ces assemblages de variations de matières concrétisent ici un matérialisme abstrait. Il est ici question de densité, de masse, d'échelle, d'opacité ou de transparence.

Ces multiples matières s'installent dans une situation. Elles sont rassemblées, juxtaposées, agencées pour s'influencer, se répondre, se contredire dans leur composition, usinage et usage. Elles font sens ensemble, dans un espace de dialogue : des matériaux en compagnie d'autres matériaux formant une communauté.

Ses sculptures sont « jeu d'entrelacs entre objets usuels et matériaux épurés » et « répondent à une logique d'assemblage déterminée par les particularités morphologiques d'objets choisis. À la patine de l'outil ancien, qui renvoie à l'imaginaire idéalisé des métiers agricoles ou artisanaux, se voient conjugués des matériaux résolument contemporains et liés aux nouvelles technologies » – tel le corian, les écrans LCD, ou la silicone. Il est aussi question de symétrie et de structures énantiomorphes. Ces rapports symétriques sont eux-mêmes mis en abîme dans les reflets d'écrans LCD – incluant du mouvement dans la rigidité de ces sculptures. Ces écrans sont à la fois surface réfléchissante et transparente, et troublent le regard en lui

permettant de passer à travers. Ils sont comme une « matière à trois temps : intériorité, entre-deux, et extériorité. »

Ces formes et matériaux gardent tout leur pouvoir évocateur : employer des matériaux usinés évoque l'activité d'un champ social, utiliser des matériaux trouvés permet de créer l'association de temps variés. Aux frontières des matériaux, dans l'au-delà de ces matières, s'éprouvent leurs symboliques, signifiés et projections de désirs humains.

Texte de Timothée Chaillou



IV-drome, 2017, bois, aluminium, silicone, 50 x 30 x 20 cm
© Charlie Boisson

AMERCIAN VINTAGE : 28 RUE SAINT SULPICE, 75006 PARIS

MARION BOCQUET-APPEL

DEVERNOIS

NÉE EN 1984

VIT ET TRAVAILLE À PARIS

«Pour Marion Bocquet-Appel le recours à la matière est constitutif, originel. Sa démarche de sculpteur est indissociable du rapport direct et instinctif qui lie la main à la terre. Après avoir expérimenté différentes techniques de modelage, de moulage et de sculpture, elle resserre sa pratique depuis quelques années autour de la céramique. L'aspect technique devient central au fur et à mesure que son initiation s'étoffe, non dans un souci de perfection plastique, mais en abordant la rencontre entre un héritage artisanal ancien et des préoccupations artistiques contemporaines comme une problématique complexe dont elle explore les enjeux. La technique est l'angle qui permet d'amorcer une réflexion sur des données géographiques, historiques et sociologiques. Les questionnements formels et conceptuels flirtent et s'entremêlent dans un dialogue incessant, où le présent existe au regard du passé, le trivial au regard du sacré.»(...)

Texte de Audrey Teichman, 2015.



In Between

Installation en céramique, socle, barrière, pot et drapé en grès et porcelaine engobé, peinture doré.

En collaboration avec la céramiste Coréenne Lee Eun Young, 2014.

Vue de l'exposition collective « Bridges made out of Rocks », Seoul Museum of Art.

Copyright Marion Bouquet-Appel

DEVERNOIS : 43 RUE DE RENNES, 75006 PARIS

MARIELLE PAUL

LE PETIT JACOB

NÉE EN 1960

VIT ET TRAVAILLE À VANNES

Chez Marielle Paul, après s'être nourrie d'ingrédients sélectionnés ici-bas et un peu partout ailleurs, l'abstraction est donc allée chercher du côté de l'hallucination depuis 2012. [...] Quand on suit l'évolution du travail de Marielle Paul, toutes sortes d'hypothèses viennent en tête. Un accident a pu contrarier la trajectoire aléatoire de l'entrelacs pour tendre vers l'impeccable embobinage de l'arc-en-ciel... à moins qu'au contraire celui-ci ne se défasse encore en entrelacs sous le coup d'une antépénultième révolution, la révolution finale n'ayant pas encore déterminé sa trajectoire. Mais que l'entrelacs soit ou non, comme on vient de le voir, la représentation du hasard, cette figure serait molle si elle n'était puissamment déterminée par la souplesse assurée de la main qui la décrit et la vigueur du mouvement qui la soutient.

Une certaine paresse de l'esprit incline à penser que l'ordre est voué au désordre et non l'inverse. Mais il faut être terriblement paresseux, lâche, pessimiste et nostalgique pour se plier à l'amorphe opinion que le temps vieillit — le temps n'exerce aucune action sur lui-même —, qu'il porte les germes de la déliquescence, et en conclure que l'abstraction ne supporte ni la liquéfaction ni les corps étrangers au corpus de la géométrie pure. Voilà pourquoi, non sans malice, dans sa joyeuse révolution, Marielle Paul a glissé des personnages dans certaines de ses gouaches depuis quelques années. Et voilà aussi pourquoi ces bonshommes prennent tour à tour l'allure de figures de pictogrammes raides, mais un peu courbées par le désœuvrement, et celle

de créatures fluides évoquant de mélancoliques anémones de mer.

Marielle Paul est représentée par la galerie Jean Brolly.



Disques et arc en ciel, 2012,
Gouache sur papier, 120 x 80 cm

LE PETIT JACOB : 40 RUE JACOB, 75006 PARIS

JON KOKO

MAISON KITSUNÉ

NÉ EN 1988
VIT ET TRAVAILLE À MALMÖ EN SUÈDE

Jon Koko est un jeune artiste suédois. Après avoir commencé adolescent des études dans l'art, il étudie à l'université d'Uppsala l'animation et l'art japonais.

Architecture, goût des belles choses et spiritualité se retrouvent dans ses œuvres. Son esthétique est minimaliste, surréaliste et légèrement mélancolique. Ses peintures révèlent une grande harmonie, elles sont colorées et les tons pastel que l'artiste utilise fournissent à ses créations un caractère propre.

A l'occasion du Parcours Saint-Germain, il réalise une collaboration enrichissante avec la Maison Kitsuné. Cette opportunité crée un nouvel objectif, une nouvelle destination et une nouvelle utilisation de son art et plus généralement de l'art de l'illustration.

Pour ce projet, les références sont issues du thème proposé par la Maison Kitsuné « Fall-Winter 2017 collection » qui a lui-même été inspiré par la culture populaire américaine ainsi que l'énergie esthétique et créative de l'artiste William Klein.



Buddhas in Matrix, 2015,
Arches aquarelle rag 310 gsm,
40,5 X 42,5 cm, 20 exemplaires
©Jon Koko

MAISON KITSUNÉ : 38 RUE MADAME, 75006 PARIS

TOM CASTINEL

REPEAT CASHMERE

NÉ EN 1984
VIT ET TRAVAILLE À LYON

Tom Castinel est un homme-orchestre dont les performances, installations, œuvres vidéos et graphiques sont autant de formes d'adhérence à la vie. Il cherche à retrouver par ses œuvres les gestes premiers et quotidiens de la création et le plaisir qui en découle. Marqué par les techniques musicales du « sampling » et du mixage, il développe une pratique contemporaine de l'assemblage et du collage qui suggère un rapport direct et tactile aux choses.

Tous ces actes sont marqués du sceau de la dissipation, dans tous les sens du terme : dépense et déperdition d'énergie, agitation et prodigalité. Il s'agit avant tout d'occuper et de tester les limites et la résistance de l'espace, radicalement, mais aussi d'être tout simplement là, d'éprouver par le corps une présence immédiate au monde. Véritables « gestuelles chorales », les œuvres de Tom Castinel se caractérisent par leur dynamique et leur musicalité.

Texte de Anne Giffon-Selles, 2014.



Bacchanale, 2016
Ensemble variable,
totems en béton,
impressions numériques
sur bâches, matériaux divers.
©Tom Castinel

REPEAT CASHMERE : 181 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 75007 PARIS

JOHN DANTE BIANCHI

HÔTEL BEL-AMI

VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK

« Mes peintures sont réalisées sur un ensemble de panneaux en relief que je crée en apposant des couches et des juxtapositions de matériaux avec un éventail de différentes textures et surfaces. Sur chaque panneau, une couche complexe composée de couleurs vives est blanchie à l'aide d'une fine pellicule de peinture blanche. Le fait de travailler ces couches ensemble à travers un processus sculptural qui consiste à la fois à creuser et à ajouter, me permet de créer une impression d'hématome en Technicolor qui semble émerger ou disparaître. Si le résultat final n'est jamais prédéterminé, j'ai toutefois en tête d'arriver à certains effets sur la surface de ces pièces. Elles ont souvent l'air aplanies, évoquant ainsi la texture matte d'une photographie, ou d'une peinture photographiée. Je cherche à atteindre un équilibre entre le beau et l'abject, où le temps, l'espace et la profondeur sont nivelés. »

Alors qu'ils sont traditionnellement considérés comme une marque de destruction, Bianchi recontextualise les traumatismes corporels comme une opportunité de régénération et de croissance, par lesquelles la déconstruction d'une forme existante laisse la place à la création d'une nouvelle. Ce processus, quelque peu contre-intuitif, s'incarne littéralement dans l'hématome mais se trouve aussi au centre de nombreux processus de croissance et de développement personnel. En apportant une forme de permanence à ce moment fugace que représente l'hématome, Bianchi l'ouvre à de nouvelles possibilités de réflexion, notamment sur ce qu'il symbolise.

Une série de nouveaux panneaux en relief évoque, dans la même veine, des formes cristallines et géologiques comme figées entre décomposition et régénération. Ces pièces, qui s'appuient sur des moments de chocs traumatiques, figent et commémorent le plan de l'image dans un relief tridimensionnel. Ces panneaux sont prisonniers de ce moment perpétuel de destruction et de création, tout en comblant l'écart entre peinture et sculpture, et révèlent ainsi comment l'espace imaginé et l'espace réel se plient et se déplient constamment l'un sur l'autre.

John Dante Bianchi est représenté par la galerie Derouillon.



Exhibition view *So this is permanent* by John Dante Bianchi, 2016
courtesy Galerie Derouillon

HOTEL BEL-AMI : 7 RUE SAINT-BENOIT, 75006 PARIS

MARINE DE SOOS

HÔTEL DES MARRONNIERS

NÉE EN 1967
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

« C'est au voyage que l'œuvre de Marine de Soos nous convie.

Un voyage dont l'apparent exotisme recouvre des réalités plus essentielles. On quitte avec elle une rive qui nous attache, pour celle qui nous emporte, vers le haut.

En équilibre sur les instants présents, elle nous invite à cueillir les fruits charnus de l'âme, si difficiles à prendre, au creux de nos obliques. Ce qui repose en nous se laisse entendre au spectacle d'un jeune flûtiste, un peu plus loin, les enfants touchent le ciel du doigt. Pourtant nous restons maîtres du jeu et de la circonférence de notre regard, à la surface de la Terre, pareil au compas qui définit l'horizon. Une femme au fagot nous retrace le fardeau des jours, le bât d'un chameau transporte ces choses auxquelles, au fond, on nous résume.

Soudain, c'est un signe de la main, le joli rituel d'une visite, les oreilles ouvertes pour un voyage dans la pensée de l'autre avec cette figure d'homme du Cap Vert.

Les choses de vie circulent ainsi, à fleur de peau, nourries du sourire de la Connaissance. »

Texte de Jean-François Variot



Grand Flûtiste,
Bronze
128 x 94 x 31cm
©Marine de Soos

RÉMY BRIERE

HÔTEL LA VILLA SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

NÉ EN 1987
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Rémy Briere produit des sculptures et images qu'il agence dans des mises en scène qui sont autant de situations potentiellement narratives. Si la plupart de ses œuvres jouent du simulacre quant aux critères de valeur et d'usage de telle forme ou matériau, il leur confère peu à peu une dimension chorégraphique voire cinématographique.

Tout en respectant la notion de standard comme condition de production a minima, il la pervertit par association d'idées de l'ordre du sensible, par exemple lorsqu'une rangée de feuilles A4 de différentes nuances de jaune administratif sont augmentées de plumes de paon éminemment romantiques (*Etats d'âme*, 2012). Dans *Ligne de conduite* (2013), c'est la tige de lierre qui dicte sa forme au tube de cuivre, obligeant la pièce à être recréée à chaque exposition, la retenant dans un équilibre précaire entre protocole et ornement. Chaque exposition est l'occasion d'un nouvel agencement où les œuvres font partition et personnage, dans un décor d'artifice tout droit issu d'une maquette, à mi-chemin entre le magasin de décoration et la scène de théâtre expérimental. Ainsi à la dernière Biennale de Bourges, il présentait une scène figée mais où tout indiquait le mouvement : les plis et drapés, les masses en suspension et les tiges de cuivre « conductrices » du regard (*Archives muettes n°3*, 2012), la lente dégradation des végétaux sous leur gangue métallique (*Bronzes éphémères n°2*, 2012), les objets posés au sol comme des accessoires au début d'un spectacle. L'esthétique des matériaux ou objets de décoration industriels, ceux qui conditionnent le style des lieux d'attente et de passage, succédanés d'une culture du non-choix et du compromis, deviennent ainsi

les acteurs de « tableaux vivants » recelant un potentiel de fiction, voire de mélancolie. Ainsi Rémy Briere déploie dans l'espace un langage qui convoque plusieurs scénarios potentiels et simultanés, comme autant de projections de nos propres espaces mentaux, à la fois iconographiques et émotionnels.

Texte de Axelle Blanc.



Sans titre, 2014
laiton, oeufs,
56x11x8cm

HOTEL LA VILLA SAINT-GERMAIN-DES-PRES : 29 RUE JACOB, 75006 PARIS

L'ÉQUIPE DU PARCOURS SAINT-GERMAIN

ANNE-PIERRE D'ALBIS-GANEM, Présidente

ALICE GOTHEIL, Directrice

MARIE CAMUS, Chargée de coordination

AGATHE SOUYRI, Assistante

DAPHNE CHARITOS, Assistante

Pour toute demande presse, merci de contacter :
coordination@parcoursaintgermain.com

www.parcoursaintgermain.com

ÉDITION 2017 - PHOTOGRAPHIES :

© Parcours Saint-Germain, les artistes, les galeries. Tous droits réservés.

Un événement produit par la société API FEW, 12 rue Visconti - 75006 Paris

CRÉATION GRAPHIQUE :

contact@felicidadstudio.com

FRAGMENTS

D'UN VOYAGE IMMOBILE

8 > 18 JUIN 2017



ÉDITION 2017

PARCOURS - SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

LIEUX PARTICIPANTS

LOUIS VUITTON

LONGCHAMP
PARIS

NESPRESSO

EMPORIO ARMANI

American Vintage

SONIA RYKIEL
PARIS

MAISON KITSUNÉ
PARIS

LE CHOCOLAT
ALAIN DUCASSE
MANUFACTURE À PARIS

EDITIONS DE PARFUMS
FRÉDÉRIC MALLE

JEROME DREYFUSS
PARIS

GAS
BIJOUX

Marie Mercier
Paris

dinh van
PARIS

I R O

REPEAT
cashmere

TILA MARCH

DEVERNOIS

HOTEL
DES
MARRONNIERS

PARIS

PIERRE MARCOLINI
HAUTE CHOCOLATERIE

LE PETIT JACOB

Café de Flore

LES DEUX MAGOTS
café littéraire
PARIS

HOTEL
BÉLAMI
PARIS - 100% ANCIENNES
BY DESIGN SIGNATURE

HOTEL
D'ANGLETERRE
PARIS

HOTEL PAS DE CALAIS
PARIS

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

mairie

MAIRIE DE PARIS



PARTENAIRES OPÉRATIONNELS

Monsieur J.
conseil - digital - incubation

CORLET

MINI
MINI PARIS

arjowiggins

XL
CATLIN

PARTENAIRES MÉDIAS

THE WALL STREET JOURNAL.
Read ambitiously

WWW.PARCOURS SAINTGERMAIN.COM

f i #ParcoursSaintGermain